Santé publique

La mort et le deuil : des albums enfance et jeunesse

Ce dossier présente une trentaine d'albums parus ces trente dernières années pour expliquer la mort aux enfants ou aux adolescents, et aider à faire son deuil. Les auteurs et illustrateurs rivalisent d'imagination pour à chaque fois se différencier et innover. Tout l'art est ici d'expliquer les choses de la vie – donc la mort – le plus simplement possible, avec un ton adapté à l'âge du lecteur, sans tomber dans l'infantilisation. Certains auteurs mettent en scène des animaux, mais d'autres abordent plus frontalement la mort par celle d'un proche, une petite sœur, une maman, une grand-mère ou un grand-père. Il arrive que la Mort s'invite elle-même dans un album...

Grand-père est mort
Dominique de Saint Mars et Serge Bloch (Calligram, 1994)

L'album commence brutalement : la maman de Max et Lili vient d'apprendre par téléphone la mort brutale de son père. Elle est bien obligée d'expliquer ce qui se passe à ses enfants comme ils étaient là et qu'elle a fondu en larmes.

Par le texte et les illustrations, les auteurs traduisent les sentiments et les réactions de chacun. Les commentaires de Max et Lili restent ceux d'enfants qui se chamaillent parfois, mais là, tout de même, parfois avec naïveté, ils expriment leur grande tristesse. L'attention portée aux autres ressort également fortement, tout particulièrement envers Mamita – c'est la grand-mère de Max et Lili.

C'est décidé : les deux enfants pourront aller à l'enterrement de papy Léon. Leur maman leur demande s'ils souhaitent revoir une dernière fois leur grand-père. Lili ne l'a pas souhaité : *« J'avais envie*, explique-t-elle, *de garder le souvenir comme sur la photo où on est tous les deux »*. Max y est allé. L'important, c'est d'avoir le choix…

Cet épisode amène Max et Lili à échanger avec leurs parents sur la mort. Cela aussi est important : pouvoir en parler !

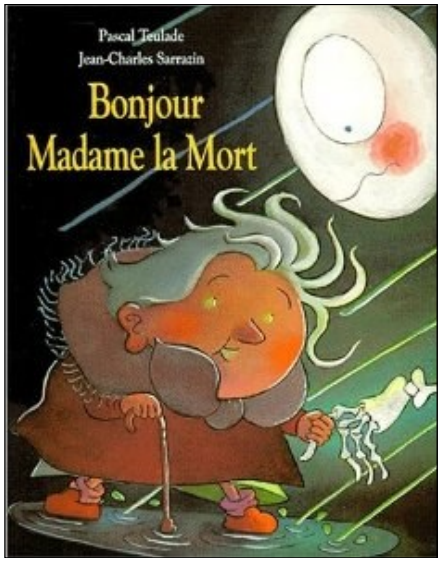
C'est ensuite le moment de la cérémonie à l'église et au cimetière, puis la famille se retrouve avec Mamita. C'est l'occasion d'évoquer de vieux souvenirs.

À la fin de l'histoire, comme pour les autres albums de la collection « Ainsi va la vie », les auteurs proposent aux jeunes lecteurs de répondre à l'un des deux questionnaires : *« Si quelqu'un que tu aimais est mort »*… Ou *« Si tu n'as pas connu la mort de quelqu'un »*… Avec invitation à réfléchir sur toutes ces questions sur la mort et à en parler avec ses parents ou ses amis.

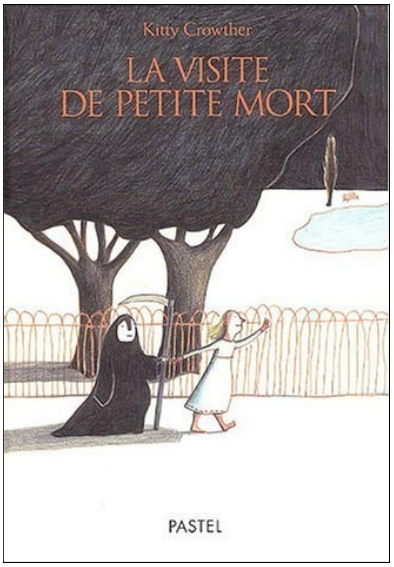
CÉAS de la Mayenne, 29 rue de la Rouillère, 53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34 – Mél. ceas53@orange.fr – Site internet : www.ceas53.org

Bonjour, Madame la Mort
Pascal Teulade et Jean-Charles Sarrazin (École des loisirs, 1997)

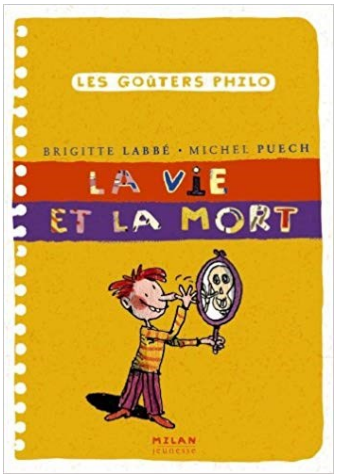
La visite de petite mort
Kitty Crowhter (Pastel – École des loisirs, 2005)



La mort fait partie de la vie… La mort n'est pas forcément terrifiante. C'est ce que nous disent ces deux ouvrages. Dans ces deux albums pour enfants, la mort est humanisée et représentée avec des artifices que les enfants peuvent facilement reconnaître (la cape noire, la faux...). En revanche, rien d'inquiétant cette fois dans ce personnage, plutôt une certaine forme de tendresse même. Au fond, le message est le même dans les deux histoires. La mort fait partie de la vie et on peut aussi la voir et, pourquoi pas, l'attendre avec sérénité.



La vie et la mort : invitation à goûter en philosophant
Brigitte Labbé, Michel Puech et Jacques Azam (Milan Jeunesse, 2000)



La vie et la mort, de Brigitte Labbé et Michel Puech, avec des illustrations de Jacques Azam, est très didactique. Michel Puech est maître de conférences en philosophie à la Sorbonne. L'album contient du texte avec de profondes réflexions (adaptées à un ado) ; et aussi des récits-témoignages pour servir à la compréhension et faciliter la lecture ; enfin, des illustrations humoristiques qui font bien sourire.

L'album fait partie d'une collection : « Les goûters philo ». On peut lire cet album comme n'importe quel livre, mais il est d'abord conçu pour pouvoir mettre en place une réunion conviviale, entre ados, qui ont envie d'échanger entre eux sur une question importante. Ce pourrait être la guerre et la paix, le travail et l'argent, l'amour et l'amitié… Ces thèmes, parmi d'autres encore, ont également leur album dans la collection. Ici, c'est : la vie et la mort.

On peut être d'accord ou pas trop d'accord avec des idées avancées par les auteurs, mais l'enjeu des « goûters philo », c'est justement que tous les participants ne sont pas forcément d'accord ensemble sur tout. Sinon, il n'y aurait pas d'échanges… L'important, c'est qu'il y ait de l'écoute et qu'il en ressorte des réflexions qui marqueront durablement – et si possible de façon positive – les esprits. Comme, par exemple, et c'est la conclusion de l'album : *« La vraie question, c'est "Comment vivre ?", et non pas : "Pourquoi est-ce qu'on meurt ?" »*

L'ultime illustration pleine page : la mort vient frapper à une porte… et entend pour toute réponse : *« Ha… la mort… désolé… Repassez une autre fois, j'ai plein de choses à finir ! »*

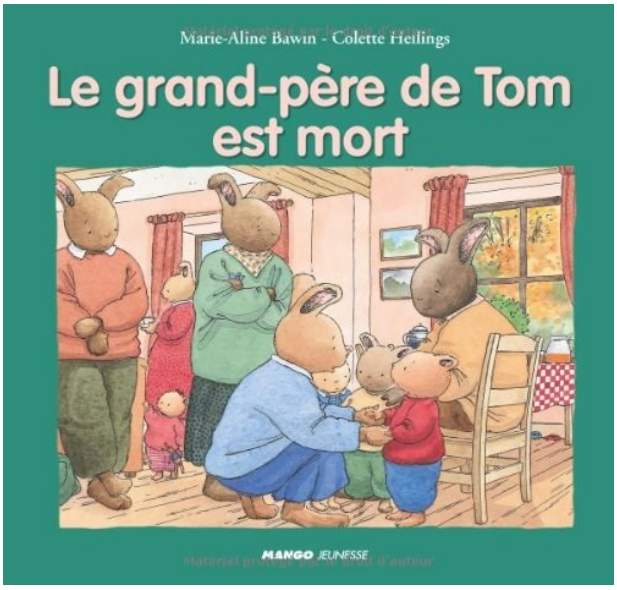
Le grand-père de Tom est mort
Colette Hellings et Marie-Aline Bawin (Mango Jeunesse, 2000)

Ne pas permettre à un enfant de côtoyer la mort, est-ce le protéger ? Est-ce lui rendre service ? Voir un proche mort reposer paisiblement, cela ne risque-t-il pas de traumatiser un enfant ? En 2000, Colette Hellings (texte) et Marie-Aline Bawin (illustrations) permettent d'amorcer le dialogue avec *Le grand-père de Tom est mort* (éditions Mango Jeunesse, 23 pages, 8 euros).

Grand-Père, le papa de la maman de Tom, est mort. *« Pour de vrai ? »*, demande naïvement Tom. Quelque temps plus tard, Tom explique à ses parents qu'il ne faut pas pleurer. Et de suggérer : *« On va lui dire bonjour ! »* puisqu'il est dans sa maison. Son père insiste pour sans doute préparer Tom à la dure réalité : *« Il est mort. Il a fini de vivre »*.

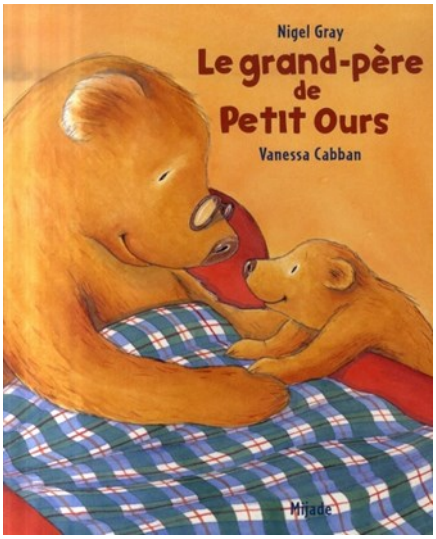
C'est Grand-Mère qui propose d'aller dans la chambre pour voir Grand-Père. Tout à coup, ce n'est pas si simple : *« J'y vais ou j'y vais pas ? »* Finalement, tout se passe bien : *« On dirait qu'il dort ! »* Et non, il ne pourrait pas *« démourir »* si on le chatouille. C'est vraiment fini *« pour toujours »*. Les souvenirs, heureusement, sont bien là.

Et puis c'est l'enterrement. Tom n'avait jamais vu cela ! Le temps passe. Grand-Père ne revient pas mais il reste très présent dans les pensées. Un jour, toute la famille va voir la tombe de Grand-Père au cimetière.



Tom demande à sa maman si c'est vraiment fini pour toujours…

Voilà comment cela devrait toujours se passer…



L'album a d'abord été publié aux éditions Gründ en 2000

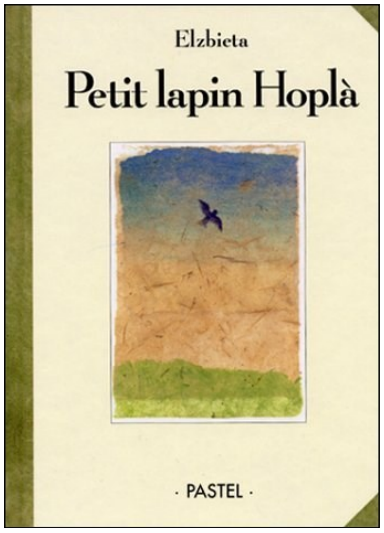
Le grand-père de Petit Ours
Nigel Gray et Vanessa Cabban (Mijade, 2001)

Le grand-père de Petit Ours se prête à la lecture à haute voix pour permettre à un jeune enfant de s'endormir en faisant des rêves. Tant dans le texte de Nigel Gray que dans les illustrations de Vanessa Cabban, la forte complicité entre le grand-père et l'ourson transparaît. Le vendredi – jour de la visite – est manifestement une journée attendue par l'un et l'autre.

Le jeune enfant auquel on raconte l'histoire se sera-t-il endormi avant que Grand-père ne se retrouve à l'hôpital ? D'habitude, Grand-père raconte des histoires de son temps d'autrefois. Aujourd'hui, il est trop fatigué pour cela. C'est alors Petit Ours qui va raconter une histoire – leur histoire !

Mais durant le récit, Grand-Père s'est lui-même endormi très profondément… au point de ne jamais plus se réveiller. Petit Ours a compris et promet à sa maman d'être aussi gentil que son grand-père quand lui-même sera vieux…

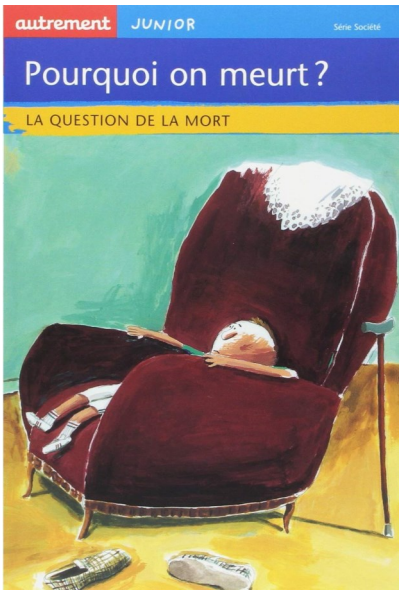
La vie est ici joyeuse et la mort paisible. Mais pourquoi pas ? Pour quelles raisons faudrait-il faire peur à un jeune enfant qui aura toute sa vie pour découvrir que tout n'est pas toujours aussi simple !



Petit lapin Hoplà
Elzbieta (Pastel – École des loisirs, 2001)

Tout est dit sans détour. Ce livre est assez étonnant. Même s'il aborde la mort de manière très frontale – tout est dit sans aucun détour –, il le fait avec une forme poétique proche de la comptine, ce qui désamorce un peu la noirceur du sujet. Elzbieta a ce talent qui permet de rendre, avec un simple dessin au pastel, une émotion très forte.

Pourquoi on meurt ? La question de la mort
Françoise de Guibert et Ronan Badel (Autrement junior, 2001)



En 2001, c'était un très bon album documentaire pour la jeunesse, mais aujourd'hui cette première édition a beaucoup vieilli. Cependant, l'histoire introductive rédigée par Marie-Sabine Roger – qui suscite beaucoup d'émotion – conserve tout son intérêt, de même que les illustrations pleine page de Ronan Badel, intemporelles, dont le dessin et les couleurs concourent à retraduire les textes de Françoise de Guibert.

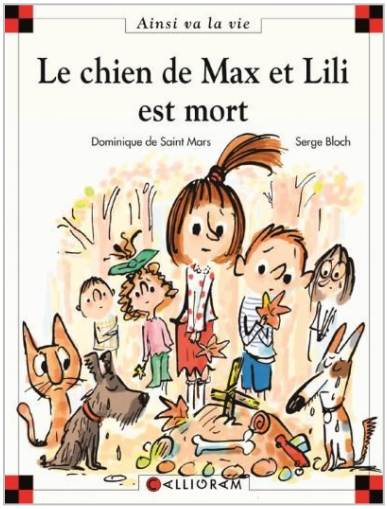
Pour l'essentiel, à une question ou une réflexion de fond répondent des informations à caractère le plus souvent historique, sociologique ou juridique. Des anecdotes complètent le texte, mais le contenu est très résumé, donc un peu superficiel.

La partie juridique est la plus pénalisée par les années qui passent. La loi Leonetti n'était pas encore voté (2005) à la première édition, et encore moins la loi que Jean Leonetti a portée avec Alain Claeys (2016). Les annexes ont également beaucoup vieilli.

Ma Maman Ourse est partie
René Gouichoux et Olivier Tallec (Père Castor Flammarion, 2003)

Ma Maman Ourse est partie, album publié chez Père Castor Flammarion, est destiné aux très jeunes enfants. Une lecture accompagnée va expliquer que Maman Ourse est partie pour toujours, mais que pour toujours elle reste avec nous. On la sent quand on met sa main sur son cœur.

Papa Ours explique tout cela à son Oursonnette Cacahouète. Il la rassure, la console et, malgré son propre chagrin, il dit encore : *« Allez, zou, viens maintenant ! »* Le chemin continue… C'est ce qu'aurait voulu Maman Ourse…



Le chien de Max et Lili est mort
Dominique de Saint Mars et Serge Bloch (Calligram, 2005)

La collection « Ainsi va la vie », avec plus d'une centaine de petits albums, met en scène toutes les situations possibles de la vie quotidienne dans une perspective éducative.

La question de la mort est difficile à aborder frontalement. Les auteurs d'album jeunesse vont hésiter à évoquer la mort d'une maman ou d'un papa, et encore plus celle d'un enfant. Celle d'une grand-mère ou d'un grand-père peut apparaître plus « normale ». Celle d'un animal de compagnie permet un apprentissage moins brutal – surtout si les auteurs recourent à l'humour, comme c'est le cas ici.

Pluche, c'est le chien de Max et Lili. Très vite dans l'histoire, c'est le drame : Pluche se fait écraser par une voiture. La maman de Max et Lili va devoir leur annoncer la triste nouvelle. Max passe par tous les états : la grande tristesse, la colère, la résignation…

L'ambiance est lourde. Heureusement, il y a Pompon, le chat de la maison. Comme chacun sait, les chats comprennent les humains et les réactions de Pompon prêtent à sourire, lui qui dans l'affaire se sent un peu abandonné.

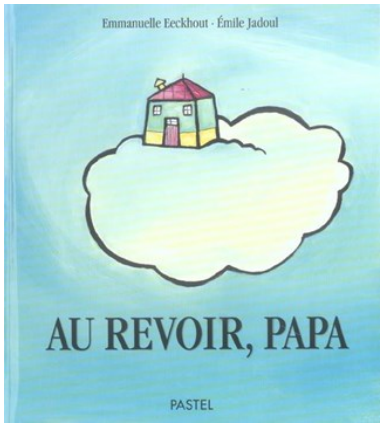
Et puis il y a Max qui maîtrise encore assez mal la conjugaison du verbe « mourir » (il « mourit » ?), ou bien qui veut immortaliser la dernière crotte de Pluche. Dans ces cas-là, les parents peuvent être d'une grande compréhension.

Pour accepter plus facilement la perte d'un « proche », on devrait pouvoir lui écrire un poème, mais à l'école il y a des choses plus sérieuses à faire… Il reste à organiser un dernier « adieu » à Pluche. Les enfants du quartier ne manquent pas d'idées. Ils ont un plan de « cimetière-potager » mais, désolé, les adultes n'ont pas le droit d'être dans la confidence.

Et la vie continue. On peut faire un album de souvenirs pour ne pas complètement oublier Pluche… On peut aussi remplacer le vide de son absence par un autre animal de compagnie. Bien sûr, les parents vont se faire piéger. Ce sera Plupluche. Cela aurait été plus compliqué avec une grand-mère ou un grand-père…

Comme le souligne la quatrième de couverture, c'est *« une histoire pour comprendre que la mort fait partie de la vie, qu'il est possible de lutter contre le chagrin en agissant et en partageant sa tristesse avec les autres : on peut garder l'animal dans son cœur et se réconcilier avec la vie ! »*

Au revoir, papa
Emmanuelle Eeckhout et Émile Jadoul (L'École des loisirs, 2006)



« Pastel » est une collection de L'École des loisirs.

Les illustrations d'Émile Jadoul ressemblent à des dessins d'enfants et c'est un petit garçon qui s'exprime dans l'album *Au revoir, papa,* à travers un texte d'Emmanuelle Eeckhout (Pastel – L'École des loisirs, 24 pages, 12 euros). L'histoire est toute simple, mais pas si souvent traitée. Le papa du petit garçon est mort. Nécessairement, celui-ci ne comprend pas ce que cela signifie et il attend que son papa revienne. Mais il ne reviendra pas. Sa maman rencontre un autre homme, Jean, qui va venir vivre à la maison.

Pour le petit garçon, c'est quelqu'un qui veut prendre la place de son papa et lui voler sa maman. Là non plus, il ne comprend pas et il n'accepte pas cet « étranger ». Pour lui, c'est la faute de Jean si son papa ne revient pas.

Sa maman et son compagnon se rendent bien compte du problème et ils décident de mettre un peu de distance entre eux. Cela ne ramène pas le papa du petit garçon. Alors seulement sa maman lui explique que son papa est parti pour toujours et qu'il ne reviendra jamais. Sa maman ajoute que son papa n'aurait pas aimé les voir tristes tous les deux.

C'est comme cela que le petit garçon se rend compte qu'il a peut-être été méchant avec Jean. Mais il veut quand même demander à son papa ce qu'il en pense…

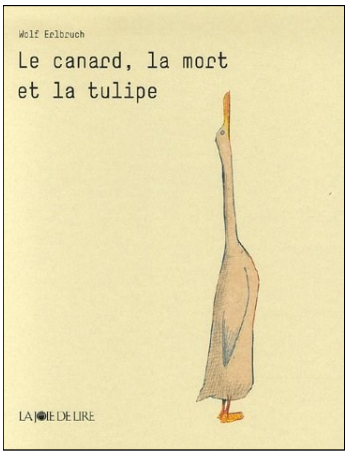
Collection « Mine de rien » (22 pages)

Si on parlait de la mort
Dr Catherine Dolto et Colline Faure-Poirée (Gallimard Jeunesse, 2006)

Quelques lignes de texte à gauche, en grands caractères noirs ; une illustration à droite, signée Frédérick Mansot pour cette première édition. Le texte est très sobre. La mort est définie comme *« le bout de la vie »*. C'est inhérent à tout ce qui vit. La mort, c'est aussi *« un grand mystère »* qui suscite bien des interrogations. On retient surtout qu'il ne faut pas la cacher et qu'il faut laisser s'exprimer les ressentis, même chez un enfant. Cela peut éviter les reproches inutiles que l'on se fait à soi-même et aider à accepter.

En 2019 (cf. ci-après), l'album fait l'objet d'une nouvelle édition avec des textes un peu plus développés et de nouvelles illustrations (Benoît Robin).

Le canard, la mort et la tulipe
Wolf Erlbruch (La Joie de lire, 2007)

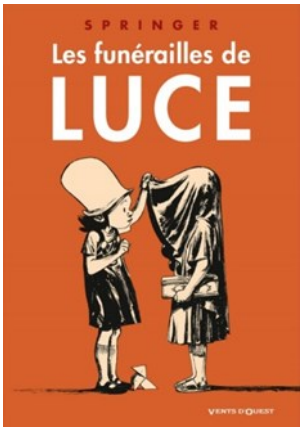


Se faire à l'idée de sa propre mort… Wolf Erlbruch n'est pas que l'auteur de *La petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*. C'est surtout un formidable créateur d'albums pour enfants. Ce dernier album est une approche très particulière de la mort. On y voit une conversation presque philosophique entre un canard et la mort. Le canard est assez effrayé de la mort et, pourtant, il va apprendre, à l'aide des réponses de la mort, à se faire à l'idée de sa propre mort. Très épuré et très fin dans ses dialogues, cet album permet délicatement d'aborder ces questions et bien sûr d'en provoquer de nouvelles...

Sur la pointe des pieds
Natali Fortier (Atelier du Poisson soluble, 2008)

Un album choc pour une tragédie. S'il faut un livre choc à cette sélection, c'est assurément celui-ci qui ressort du lot. À l'aide de peintures sauvages, à la limite de l'abstraction, cet album rend compte du drame d'une famille entière disparue dans un incendie. Seule reste la petite fille qui rentre de l'école. Le texte très poétique et très brut parle de la colère, de l'indicible, face à ce type de tragédie.

Les funérailles de Luce
Springer (Vents d'Ouest, 2008)



C'est un album de 80 pages, tout en noir et blanc, avec très peu de textes. Les sept premières pages, par exemple, sont sans aucun dialogue. On entend seulement le tic-tac d'un réveil et, tout d'un coup, sa sonnerie. Après, presque uniquement le bruit des portes que l'on ouvre. Tout est centré sur une petite fille de 6 ans qui est en vacances chez Roger, son grand-père. Elle se réveille, se lève, fait sa toilette, s'habille, prend son petit-déjeuner, puis se prépare à sortir avec son grand chapeau et son panier. Elle n'est pas très rassurée avec le garage qui est très sombre, mais elle parvient à sortir dans le jardin où on découvre son papi, tout au fond, en train de jardiner.

La petite fille s'appelle Luce. Le chat, c'est Pompon ; le chien, Walter. Ces vacances s'annoncent toutes simples, presque banales. Mais

ensuite, tout s'anime. Le grand-père s'en va avec Luce vendre des légumes sur le marché qui est très fréquenté. Toute cette agitation épuise Luce, hypnotisée par le va-et-vient d'une coccinelle, et c'est là qu'elle a pour la première fois une étrange vision : une petite fille voilée, avec une boite sous le bras, tient par la main un homme dénudé. Luce revient très vite à la réalité. C'est la vie qui continue : après le marché, « pause » au bar-restaurant-PMU. Les planches de l'album s'égrènent tranquillement. Le repas du chat d'un voisin, Simon. La collecte des œufs au poulailler par Luce…

Tiens ! Revoilà la petite fille voilée et l'homme dénudé dans la rue… Ils semblent roder… Les choses lourdement sérieuses approchent, mais se préparent doucement. Une livraison de poussins, très doux, et, au déjeuner, du poulet rôti ! Luce n'en veut pas…

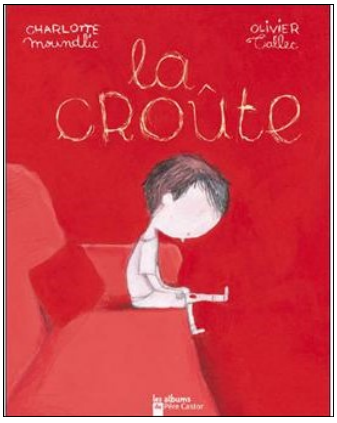
La petite fille voilée et l'homme dénudé s'immiscent de plus en plus souvent. Pour l'heure, c'est Jérôme qui rend une visite, rapide, à son père, Simon. Et les courses de chevaux, à la télévision, au bar PMU, avec la victoire de Carcajou le Glouton sur lequel Roger avait parié (il avait dû avoir un bon tuyau).

À la moitié de l'album, tout s'enchaîne. Simon avale tout un bol de médicaments. Pour les voisins, c'est la stupeur, l'incompréhension, un peu de culpabilité pour n'avoir rien vu venir. Et Luce commence à poser des questions : *« Où il va aller maintenant ? »… « C'est quoi un cercueil ? »… « Il se passe quoi quand on est mort ? »* Le grand-père répond comme il peut…

Mais les vacances se terminent. La maman et le papa de Luce viennent la chercher. Le soir, nouvel assaut de questions : *« Mais vous, vous êtes vieux, vous allez mourir ? »… « Et moi aussi je vais mourir ? »…*

La vie continue. L'album nous parle de la vie au quotidien quand on est vieux, du temps qui passe, des générations qui se succèdent, de la vieillesse, de la solitude, mais aussi des rencontres à tout âge, de l'amour, de la maladie, du suicide, de la mort – inexorablement. La boite « Lu » de la petite fille voilée continue de se remplir de petits papiers…

La croûte
Charlotte Mondlic et Olivier Tallec (Flammarion – Albums du Père Castor, 2009)

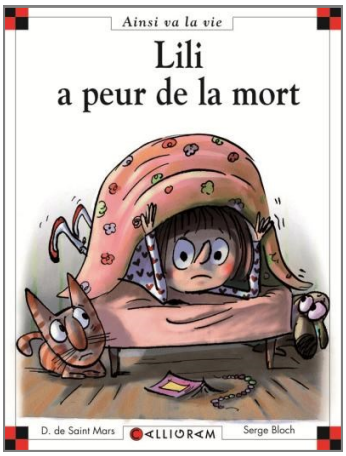


« Maman est morte ce matin »… Cet album est sans aucun doute l'un des plus sensibles sur ce sujet délicat. L'histoire est racontée à la première personne par un petit garçon et tout est dit dès la première phrase.

Le jeune garçon, à travers son récit, exprime toute la colère, toute l'incompréhension, toute la tristesse qu'il peut ressentir. Son père est complètement absent, comme inondé par le désespoir, et c'est ailleurs que le garçon devra trouver du réconfort. Il va reporter son attention sur une croûte qu'il s'est fait en tombant. Si cette dernière se guérit, c'est le souvenir de sa mère le soignant qui risque de disparaître, pense-t-il. Heureusement d'autres personnes sauront le rassurer sur ce sujet.

Cet album est extrêmement éprouvant et émouvant. C'est un titre indispensable sur le sujet et sa violence.

Lili a peur de la mort
Dominique de Saint Mars et Serge Bloch (Calligram, 2009)



Après *Grand-père est mort* (n° 19 de la collection « Ainsi va la vie ») et *Le chien de Max et Lili est mort* (n° 71), c'est le troisième album sur le même thème : *Lili a peur de la mort* (n° 90).

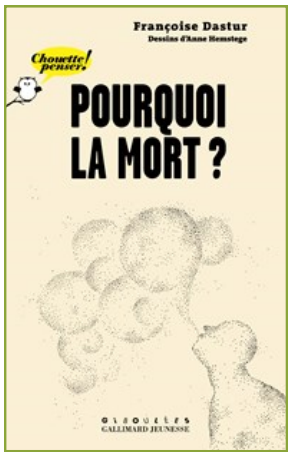
Dominique de Saint Mars et l'illustrateur, Serge Bloch, font démarrer l'histoire au retour de l'école. Lili est témoin des secours portés à de malheureuses victimes d'un accident de voiture. Lili est bouleversée, mais elle ne dit rien à personne alors que tout est prétexte, dans son quotidien, pour lui rappeler la mort. On comprend qu'elle puisse faire… une *« tête d'enterrement »* !

On ne peut pas dire que les parents de Lili soient très à son écoute, mais quand même, voilà qu'ils se préoccupent de ce qui se passerait s'il leur arrivait quelque chose… L'album reste une cascade d'enchaînements et voilà maintenant une visite à la grand-mère, Mamita, ce qui va être l'occasion de mettre des fleurs sur la tombe de papy Léon… qu'un inconnu a déjà remplacé auprès de Mamita.

Enfin, Lili va pouvoir se confier à Max, mais il a l'insouciance des enfants et s'il n'est pas possible de *« faire ami-ami avec la Mort »*, eh bien il va l'exploser, la neutraliser… Seulement, la vie n'est pas un jeu vidéo !

L'album est encore un prétexte pour aborder plein d'autres questions autour de la vie et de la mort… jusqu'à ce que Lili puisse enterrer sa peur de la mort et que celle-ci arrête de lui gâcher la vie…

Pourquoi la mort ?
Françoise Dastur et Anne Hemstege (Gallimard Jeunesse / Giboulées, 2009)



Pourquoi la mort ? est un essai, destiné aux jeunes, de la philosophe Françoise Dastur, avec des dessins d'Anne Hemstege, publié dans la collection « Chouette ! Penser » chez Gallimard Jeunesse / Giboulées. Il s'agit d'une approche philosophique de la mort, qui permet d'engager une réflexion autour d'une peur ontologique.

Des citations de grands philosophes viennent ponctuer cette lecture et se révèlent être une nourriture pour l'esprit. Une petite chouette est également là, au fil des pages, pour donner des précisions sur des termes clés comme ceux du deuil, des sépultures, du spirituel, de l'inéluctable... Ainsi le jeune se sent guidé dans ce voyage énigmatique qui le conduit à se questionner et à enrichir sa vision des choses.

L'auteure précise qu'il s'agit là d'une notion qui peut, parfois, susciter un malaise chez les adultes pouvant se sentir démunis face aux interrogations des enfants à ce propos. À travers le temps, il est aussi question de légendes (avec l'exemple de Gilgamesh, roi d'Ourouk en Mésopotamie), de différents peuples (les Égyptiens) et religions (hindouisme, christianisme…). Cela permet une mise en perspective nécessaire à la curiosité du jeune public. Ce dernier apprend qu'il fait partie d'une mémoire collective le reliant à toute une famille humaine mais aussi à l'ensemble du Vivant.

« On ne peut plus avoir avec les morts les mêmes rapports qu'auparavant, puisqu'on ne peut plus les voir, les entendre, ni les toucher. » Mais alors, comment garder contact avec nos disparus, ces êtres que nous avons aimés et dont la présence nous manque ? C'est encore cette mémoire qui nous vient en aide, parce qu'elle a le pouvoir de nous connecter à l'invisible, à ce que nos sens ne perçoivent plus. Elle prend ici la forme du souvenir pour nous rappeler ces liens qui nous unissent à celles et ceux qui ont fait le grand passage…

Il ne peut y avoir de réponses toutes faites en la matière car personne ne peut percer ce mystère absolu. La philosophie apparaît comme une humble alliée pour *« préparer l'être humain à la mort »* en acceptant qu'elle fasse partie de la vie. En ce sens, les questions s'avèrent plus pertinentes que les réponses. Le jeune se sent rejoint dans sa capacité spontanée à s'interroger, à envisager les choses sous différents angles. Il est invité à découvrir plusieurs « écoles » et à se faire sa propre idée dans une démarche propice à l'accueil. Car, après tout, *« une vie c'est comme une histoire : elle a un début et elle doit aussi avoir une fin ».*

Cet ouvrage aborde de nombreux aspects favorisant la compréhension de tout un chacun sans faire l'impasse sur les réalités inconfortables que l'évocation et l'expérimentation de la mort nous font éprouver.

Le grand livre de la vie et de la mort
Sylvie Baussier et Sandra Poirot Cherif (Milan Jeunesse, 2010)

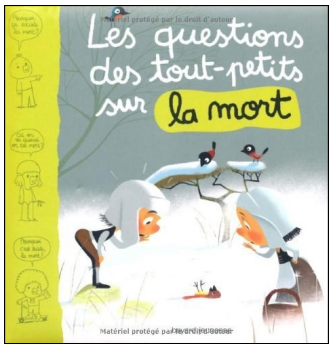
Dans cet album pour enfants de Sylvie Baussier (texte) et Sandra Poirot Cherif (illustrations), avec la collaboration de Monique Hurel (psychologue scolaire), la vie côtoie la mort avec beaucoup de couleurs, de nuances, d'images… L'ensemble présente une qualité visuelle et un contenu pédagogique complet permettant de proposer au jeune public une lecture animée. Sur certaines pages, de petites fenêtres s'ouvrent sur des

histoires courtes (en lien avec le peuple Massaï ou encore Gilgamesh, Osiris, Orphée et Eurydice) ; elles apportent un éclairage supplémentaire.

Les règnes animal et végétal sont abordés et les cycles de la vie sont décrits avec réalisme et clarté. L'enfant comprend que *« la vie se nourrit de vie »* mais aussi que chaque forme de vie manifeste les particularités propres à son espèce. L'accent est mis sur les spécificités de la vie humaine et notamment sur l'importance du *« monde intérieur »* de chaque personne.

La mort trouve sa place dans ce contexte de vie. Aussi y est-elle introduite de manière subtile et même avec une petite note d'humour, à travers un texte qui reprend des expressions où elle est nommée : *« On est mort de rire »,* par exemple, quand on n'arrive plus à s'arrêter de rire, sans en mourir pour autant ! S'ensuivent les grandes questions autour de la perte d'un être cher, des différentes façons de mourir (guerres, crimes, attentats, maladies, accidents…), des rites autour du corps, de la question de l'âme, des chemins du deuil…

L'album est tout en finesse et en poésie. Il rend la mort plus douce et la vie encore plus précieuse : *« Plus tu vas grandir, mieux tu vas saisir et accepter ce mystère : la vie est belle ! Elle mérite toute ton attention, toute ton énergie ! »*



Les questions des tout-petits sur la mort
Marie Aubinais, Denkerleroux et Anouk Ricard (Bayard Jeunesse, 2010)

Dans *Les questions des tout-petits sur la mort,* un album publié aux éditions Bayard Jeunesse en 2010 (137 pages, 9,90 euros), l'auteure Marie Aubinais et les illustrateurs Denkerleroux et Anouk Ricard abordent le sujet de la mort d'une manière très accessible.

Comme dans un petit livre de philo, on y trouve des questions et des mots pour expliquer. Et puis, quoi de plus symbolique que les contes et les illustrations pour s'adresser directement à l'imaginaire de l'enfant, à son esprit vif ? Les scènes de bandes dessinées et les personnages attachants que l'on rencontre (des poussins, une mamie chouette…) rendent la lecture simple et inspirante… Ce cher Nasreddine, illustre personnage perse à qui il arrive toujours bien des aventures, fait une belle apparition dans l'ouvrage qui présente six contes traditionnels.

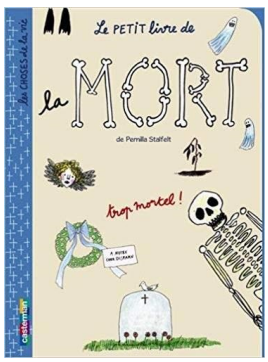
« Qu'est-ce qui fait mourir ? » ; *« Est-ce qu'on peut savoir à peu près quand on va mourir ? »* ; *« Pourquoi c'est mieux de parler ? »* Etc. Autant d'interrogations qui s'accompagnent d'histoires et d'images pour approfondir avec douceur, mais sans édulcorer, les différents aspects que le thème soulève. La métaphore de l'arbre et des graines, par exemple, mais aussi les conversations avec les plus grands : normalement c'est quand on est vieux qu'on meurt *« mais on peut mourir jeune, à cause d'un accident ou d'une maladie très grave ».*

Parler de la mort c'est l'apprivoiser, comme cela *« on n'est pas tout seul avec ses questions, ses idées ou sa peine ».* Il s'agit aussi de libérer la parole des enfants, de les rassurer en les écoutant et en leur proposant des angles de vue propices à l'accueil de cette réalité.

Il y a d'ailleurs une histoire très tendre qui représente la mort sous l'apparence d'une petite fille qui vient chercher une vieille dame ne souhaitant pas lui ouvrir la porte au début. Et petit à petit, cette dame va faire confiance à la petite fille qui va la conduire vers un très beau jardin : *« La mort ce n'est pas si mal, n'est-ce pas ? »* Une façon aussi de ne pas réduire la mort à la peur qu'elle suscite mais en laissant place aussi au mystère, et même à la promesse, qu'elle insuffle.

Et puisqu'on n'a pas de contrôle sur la venue de notre mort, *« il vaut mieux s'occuper de la vie tant qu'elle est là »* !

Le petit livre de la mort
Pernilla Stalfelt (coll. « Les choses de la vie », Casterman, 2011)



Le petit livre de la mort est l'édition française, dans une traduction de Sandrine de Solan, d'un album publié au Danemark en 1999. Comme précisé sur la page de couverture, c'est *« trop mortel »* !

L'éditeur rend ainsi hommage à l'auteure, Pernilla Stalfelt, et à son humour décalé, parfois déconcertant compte tenu du sujet traité – la mort – et du public ciblé puisqu'il s'agit d'une publication destinée à la jeunesse.

Dès la première page, afin d'expliquer que la mort est difficile à comprendre pour les jeunes, pour leurs aînés aussi, et même pour les très très grands, l'auteure recourt à un éléphant philosophe qui se questionne sur son avenir en position allongée. Les gags sont quelquefois brutaux, irrévérencieux, voire complètement inattendus : saviez-vous, par exemple, que les poissons gardent les yeux ouverts toute leur vie, même quand ils sont morts ? Les contenus peuvent aussi être empreints de naïveté : c'est important de mourir, n'est-ce pas ?, *« pour que ceux qui naissent et grandissent trouvent de la place sur terre »*.

Pernilla Stalfelt nous emmène à travers les époques à la découverte des croyances et des rites. Les clins d'œil sont omniprésents. Les anciens se faisaient enterrer avec des objets importants dont ils pouvaient avoir besoin : ce pouvait être leur femme et leur cheval, mais aussi leur téléphone portable et leur brosse à dents.

C'est à se demander si cet album est vraiment fait pour les enfants… Ou alors il faut qu'ils soient drôlement éveillés !

Là où Mamie est partie…
Arnaud Alméras et Robin (Amaterra, 2011)

Dès la première page, on décode que Mamie, l'arrière-grand-mère, vient de mourir. Tout va très vite : la cérémonie à l'église, le rassemblement de toute la famille chez la grand-mère, et puis ce sont déjà les vacances.

La narratrice, une petite fille, se pose des questions parfois presque métaphysiques : elle ne croit pas tellement en Dieu, mais tout de même, elle regarde pour éventuellement découvrir des preuves que Mamie est bien au Paradis…

L'album livre toutes les questions qu'une petite fille peut se poser… et auxquelles les parents pourraient répondre. Dix-sept pages de *« Peut-être que… »* Par exemple, là où elle est partie, est-ce que Mamie est redevenue jeune ou bien est-ce qu'elle est toujours très vieille ? *« Peut-être qu'elle regarde la télé, là où elle est, une télé spéciale qui lui donne des nouvelles de nous »*… *« Peut-être qu'elle n'a plus mal nulle part et qu'elle n'est plus inquiète pour sa santé, qu'elle se sent légère comme les cosmonautes qui flottent dans leur fusée »*…

Les interrogations sont parfois naïves, pleines d'humour, cocasses ; elles impliquent une grande capacité d'imagination. La conclusion est touchante : *« Peut-être qu'elle n'a plus de souvenirs, plus de soucis, plus d'envies, plus de regrets, plus de chagrins, plus de fatigue, plus de tristesse, qu'elle ne pense plus à rien (…). Mais si elle ne pense plus à rien, moi je pense à elle »*…

Où es-tu, Lulu ?
Laurence Pérouème et Cécile Rescan (éd. Naïve, 2012)

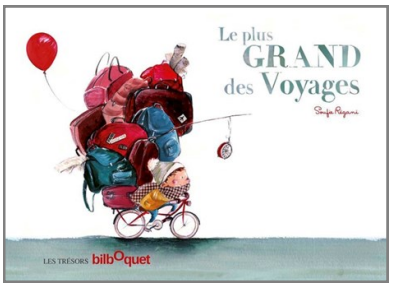
Les albums pour enfants abordent le thème de la mort généralement avec la disparition d'un grand-parent, quelquefois d'un parent ou d'un animal familier. Pour une lecture peut-être moins brutale, souvent l'histoire met en scène des animaux. Ils nous ressemblent tant ! Cependant, sur un texte de Laurence Pérouème et des illustrations de Cécile Rescan, l'album *Où es-tu, Lulu ?* (éd. Naïve, 2012, 43 pages, 18 euros) évoque le désarroi d'un enfant de 5 ans, Théo, face à l'absence de son ami Lulu dont il apprend, par la maîtresse d'école, qu'il ne reviendra pas car *« il a eu un accident »*.

L'album peut aider un enfant à comprendre ce qu'impliquent la vie et la mort. Il peut tout autant aider un adulte à répondre aux multiples questions d'un enfant, à expliquer le quasi-inexplicable. Après la maîtresse d'école, c'est la maman qui tente de consoler Théo. Elle recourt *« au ciel »*, là où sont tous ceux qui nous ont quittés – donc là où doit être Lulu ? Cela ouvre une lueur d'espoir chez le jeune garçon : il peut alors aller le chercher là-haut ? Sa maman trouve les mots justes. Elle fait un parallèle avec le grand-père de Théo, mais *« Grand-père était vieux et malade, mais pas Lulu ! »* Théo ne

désarme pas : peut-être Lulu est-il seulement *« endormi »* (comme la princesse dans *La Belle au bois dormant*) ?

L'incompréhension, le doute, l'espoir, la colère aussi, Théo traverse toute la palette des états affectifs. Mais le temps passe, comme pour le marronnier. Théo va arriver à s'apaiser, grâce à ses parents mais aussi à son amie, Pauline, qui aidera le jeune garçon à accepter la disparition de Lulu et à poursuivre lui-même son chemin.

La dernière étape du parcours sera une visite au cimetière avec sa maman. Théo dépose la bille de son ami sur la tombe. Il n'oubliera jamais son ami, mais il peut maintenant retrouver Pauline avant qu'elle ne parte pour les vacances d'été…



La roue qui tourne au fil de la vie…

Le plus grand des Voyages, de Soufie Régani (Bilboquet, 2013)

L'album *Le plus grand des Voyages* [1] va intriguer l'enfant qui en recherchera le sens. Il peut aussi susciter de l'intérêt, voire de l'émotion chez l'adulte qui cherchera nécessairement à se positionner le long du trajet, à songer au parcours qu'il a déjà réalisé et à celui qu'il lui reste à effectuer.

Ce « plus grand des Voyages », c'est celui de la vie dans laquelle on s'engage, fragile, sans aucun bagage au départ, avec comme seule préoccupation de trouver son équilibre et de ne pas se faire mal en tombant.

Cette vie-là, toutes les vies sont faites de rencontres, certaines inoubliables, d'autres à vite oublier. On fait avancer les autres mieux et plus vite ; on se fait ralentir dans son élan ; on s'entraîne mutuellement, on s'entraide. Sur ce long chemin, il n'est pas interdit de réfléchir ; il n'est pas non plus interdit d'avancer sans réfléchir.

Parfois, ce chemin est très, très dur, au point qu'on en pleure, mais on sort grandi d'en être venu à bout !

Vient l'heure de la rencontre avec l'Amour qui vous donne des ailes. C'est beaucoup plus tard que la route se charge de vous faire ralentir. On est alors au pays où les vieux souvenirs sont rois.

Mais ce n'est pas encore le bout du monde, la fin du voyage. Pourtant, on s'en approche. Il va falloir s'arrêter, laisser là son vélo. Quelqu'un le reprendra sûrement. Il ne roulera peut-être pas de la même façon et peut-être pas aux mêmes endroits. La vie continue à travers tout ce que nous laissons de bien derrière nous.

À chaque lecteur, de tout âge, de lire à sa façon ce récit tout simple d'une vie. Des parents peuvent même l'utiliser pour aborder avec un enfant le thème de la vie et donc de la mort, qui la ponctue au bout du parcours.

Soufie Régani est auteure et/ou illustratrice d'une trentaine de livres pour enfants publiés chez divers éditeurs.

Mais quelle idée !

Texte de Pascal Brissy, illustrations de Didier Jean & Zad (Albussac – Corrèze : éditions Utopique, 2014)

Quel est donc le point commun entre papi Charly, sacré farceur gourmand, et cette grosse pomme de pin là-haut ? Celle-ci va finir par tomber, on n'y peut rien, c'est comme pour la maladie de Charly…

Pour Tibelle, ce n'est pas compréhensible. En ayant emberlificoté la queue de la pomme de pin, elle espère que son grand-père ne s'en ira pas. Mais voilà une terrible tempête de neige et Tibelle n'a pas pu empêcher la chute de cette fichue pomme de pin.

Le vieil écureuil va partir apaisé, tout en ayant le temps d'obtenir une promesse de sa petite-fille : elle va planter une graine pas très loin et, ainsi, *« un autre arbre poussera et la vie continuera »*…

Pour les grands qui souhaiteraient trouver des pistes de réflexion pour parler de cette histoire avec les plus jeunes, rendez-vous est donné sur le site de l'éditeur : www.utopique.fr, rubriques Collections > Bisous de famille > Mais quelle idée ! > Le coin des grands.

(1) – Soufie Régani, *Le plus grand des Voyages*. Vineuil : éditions Bilboquet, 2013 (13,50 euros).

Traduction du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud (éditions Albin Michel Jeunesse, 2014, 12,50 euros)

Le ciel d'Anna
Stian Hole (Albin Michel Jeunesse, 2014)

Voilà un album inclassable, tout d'abord pour la qualité des illustrations, ensuite pour le texte qui se prête à diverses interprétations, mais qui, dans tous les cas, amène le lecteur vers des questions essentielles, voire existentielles.

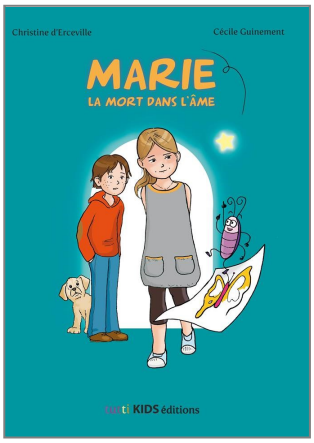
Tout se mélange, le quotidien et le rêve – le rêve qui permet de donner libre cours à l'imagination et à des illustrations luxuriantes, foisonnantes, inattendues. Il y a l'endroit et l'envers, ce qui amène à voir son environnement avec un regard différent, parfois sans limites.

Après plusieurs lectures, on apprivoise le message. Une conjointe, maman d'Anna, est morte récemment. Le conjoint et sa jeune fille ont perdu tous leurs repères. Ils cherchent du sens. C'est le temps des souvenirs : *« Maman disait que les oiseaux sont des fleurs qui volent et que le tournesol est le petit frère du soleil »*… C'est le temps des interrogations : *« Comment il fait, Dieu, pour garder un œil sur tout le monde ? »*… *« Tu imagines si Dieu avait la mémoire qui flanche, comme mamie ? »*… *« Pourquoi il n'arrive pas à inventer un système qui permettrait à une douleur de se transformer en douceur ? »*

Anna pleure sa maman. Celle-ci ne reviendra pas lui faire des tresses. Est-elle *« de l'autre côté du miroir ? »* Son papa ne sait pas répondre. Il ferme les yeux. Anna l'emmène avec elle dans ses rêves. Anna ne voit sa maman nulle part, mais elle l'imagine s'occuper du jardin au paradis, ou alors, avec sa nouvelle robe, rendre visite à des gens qu'elle n'a pas vus depuis longtemps…

Ce long périple a apaisé Anna et son papa qui, ensemble, vont pouvoir aller dans la vie…

Marie – La mort dans l'âme
Christine d'Erceville (scénario) et Cécile Guinement (dessin et couleur) – (Tutti Kids éditions, décembre 2015)



Luce, la petite sœur de Marie, est morte dans un accident. Devant ses copines, Marie prend sur elle pour camoufler ses émotions, mais rentrée à la maison, elle s'effondre.

Outch le cafard – qui n'existe pas en vrai mais qui est là quand même – va tout mettre en œuvre pour aider Marie à surmonter son épreuve. Pour cela, il faut pouvoir parler. *« Parler de quoi ?! Y'a rien à dire »*, s'enferme Marie.

Outch le cafard fait tout ce qu'il peut : *« Peut-être que c'est tellement dur à dire que tu n'y arrives pas »*… Ou encore : *« Tu sais, le chagrin ne vient pas forcément tout de suite »*… *« Tu n'es pas responsable. Et si tu te libérais de la culpabilité d'être vivante »*… Un cafard psychologue – on en conviendra – n'y va pas par quatre chemins !

Outch a raison car effectivement, Marie navigue entre plein d'émotions différentes : le déni, la culpabilité, la colère, la détresse, la mélancolie, l'apaisement… La vie finit par prendre le dessus, grâce notamment aux amis. Outch a encore raison : ils sont *« précieux »* ; *« ils nous soutiennent dans les difficultés »*… Ils permettent de faire son deuil.

Le chanteur Yves Duteil a préfacé l'album. Après le récit, quelques pages invitent le lecteur à *« réfléchir sur la mort et sur le cheminement de ceux qui cherchent à se reconstruire après la perte d'un être cher »*.

Capitaine Papy
Benji Davies (éd. Milan, 2015)

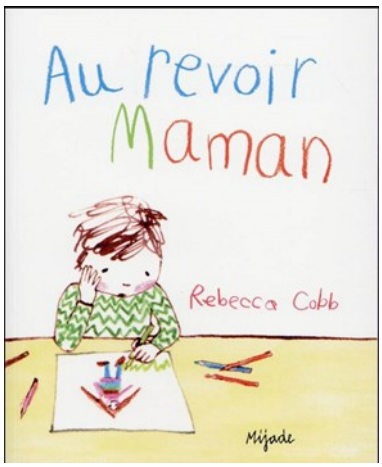
Capitaine Papy, du Britannique Benji Davies (texte et illustrations), est publié aux éditions Milan, en septembre 2015, dans une adaptation française de Mim (30 pages, 11,90 euros). Les illustrations fourmillent de détails : c'est que notre héros, ancien marin, a accumulé tellement de souvenirs tout au long de ses périples aux quatre coins du monde.

L'histoire elle-même se prête à diverses interprétations, mais la plus probable est sûrement celle des rêves d'un petit garçon, Tim, quand son Grand-Père vient à mourir. Manifestement, Grand-Père avait l'habitude de raconter le récit de ses voyages à Tim et celui-ci imagine faire un voyage, en paquebot, avec Grand-Père. Ce dernier décide de vivre sur une île exotique qu'ils ont découverte, puis explorée. Elle est inhabitée, sinon par de multiples compagnons, surtout des oiseaux, un grand singe, une tortue… Grand-Père finit par s'installer sur cette île.

Avec pour compagnie le seul chat de Grand-Père, Tim revient chez lui avec le paquebot. Ce n'est pas facile à manœuvrer mais Grand-Père lui a transmis tellement de choses que Tim peut maintenant affronter les dangers de la vie.

La maison de Grand-Père est maintenant bien vide, surtout le grenier où la grande porte en acier a disparu. On ne part qu'une seule fois, le moment venu. En tout cas, Grand-Père a tout prévu pour qu'on ne l'oublie pas trop vite.

Voilà donc le beau voyage sur une île dont on ne revient pas quand le moment est venu de partir… Restent les souvenirs, et tout ce qui a été transmis en leçons de vie.



Au revoir Maman
Rebecca Cobb (Mijade, 2016)

Dans *Au revoir Maman,* album publié aux éditions Mijade en 2016 (24 pages, 5,20 euros), l'auteure Rebecca Cobb aborde la question du deuil d'un parent – d'une mère plus précisément.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui raconte comment il vit le décès de sa maman : *« Je crois qu'elle ne reviendra pas et parfois j'ai très peur ».* Avec beaucoup de simplicité, des dessins tendres et évocateurs, l'auteure met en évidence la palette d'émotions que peut traverser un enfant vivant l'épreuve du deuil.

Le petit garçon se sent perdu. Parfois, il se dit que si sa maman est partie, c'est peut-être parce qu'il n'était pas assez sage et il se sent coupable. Surtout, il a très mal et il a beaucoup de peine à réaliser qu'il ne reverra plus sa maman.

Et puis il y a les autres enfants de l'école qui, eux, *« ont leur maman »…* Et cela, c'est douloureux et agaçant parce que cela lui rappelle qu'il ne peut plus partager ces moments-là.

Son papa lui explique : *« Quand une personne meurt, c'est impossible qu'elle revienne car son corps ne fonctionne plus ».* Alors avec les gestes qui réconfortent et l'attention de ses proches, le petit garçon apprend à vivre avec cette nouvelle réalité.

Sa mère lui *« manque terriblement »* et le fait de regarder des albums photos avec son père et sa sœur fait remonter de beaux souvenirs ; des rires autant que des larmes.

L'album se termine sur une image pleine de sagesse et de vie, le petit garçon arrosant les fleurs dans le jardin : *« Je ne l'oublierai jamais. Je sais quelle place je tenais dans son cœur, et elle restera toujours présente dans le mien ».*

Prune & Séraphin ont peur de la mort
Karine-Marie Amiot et Florian Thouret (Mame, 2016)

Sur un texte de Karine-Marie Amiot et des illustrations de Florian Thouret, l'album *Prune & Séraphin ont peur de la mort* (16 pages, 6,50 euros) n'a pas l'ambition de s'adresser à tous les lecteurs : sans chercher à imposer quoi que ce soit, les auteurs visent les familles qui croient en Dieu.

Si la page de couverture met en scène un oiseau mort, c'est une image qu'on ne retrouve pas dans l'album. Le scénario nous envoie à la Toussaint. Avec leurs parents, Prune et Séraphin vont dans un cimetière, au bord de la mer, se recueillir sur la tombe d'un membre de la famille. Prune prend conscience qu'elle aussi, un jour, elle sera morte. Elle n'aime pas y penser car elle ne sait pas comment cela se passe après la mort.

Prune va se perdre dans le cimetière et quand elle retrouve ses parents, elle éclate en sanglots car, effectivement, si sa maman et son papa meurent, elle sera *« perdue pour toujours »*. Pour les parents, il s'agit d'abord de réconforter, de rassurer, d'inviter leurs enfants à toujours exprimer tous leurs ressentis, puis de leur expliquer ce qu'il se passe quand on est mort. Comme Prune trouve cela trop triste, sa maman lui fait part de ses croyances : *« Mais nous, nous croyons qu'après la mort, il y a une vie merveilleuse avec Dieu, une vie de joie et d'amour qui dure toujours et que rien ne peut arrêter »*.

Et toute la famille de profiter ensuite de la mer, ce qui donne encore l'occasion d'évoquer tous les beaux moments que la vie réserve sur terre… avant le paradis où *« on est heureux avec tous ceux qu'on aime »*…

La Grande Ourse
Elsa Bordier et Sanoe (Soleil, coll. « Métamorphose », 2017)

Si les morts montaient au ciel, ils laisseraient les vivants vivre en paix. C'est tout le problème de Louise : ses morts restent vivre avec elle. *« Il ne se passe pas un seul instant*, confie-t-elle, *sans que leur présence silencieuse ne se manifeste. Il y a ceux qui sont rattachés à un lieu, ceux qui continuent de vivre à travers les objets qui leur ont appartenu, ceux liés aux chansons qu'on a écoutées avec eux, aux films qu'on a vus ensemble, aux livres dont on a parlé »*…

Bref, ses morts à Louise l'empêchent de donner aux vivants – *« par peur de les perdre, eux aussi »* – la place qu'ils méritent. C'est ce qui s'est passé avec son petit ami. La carapace de Louise n'était plus vivable. Il a fini par se décourager et s'en aller…

Louise ne parvient pas à faire le deuil de ses morts et elle finit par se retrouver seule. C'est alors que sous forme humaine apparaît Phekda, une étoile de la Grande Ourse. Sa mission : apaiser la tristesse de Louise ! Mais Phekda n'a pas de baguette magique. Louise va devoir apprendre toute seule à sourire à la vie. Et la gentille étoile de l'engager dans une sorte de long parcours initiatique pour lui permettre de revisiter son histoire et réfléchir sur elle-même et ses relations aux autres.

Louise va ainsi entendre son problème : c'est qu'à force d'avoir peur de souffrir, elle s'empêche d'être heureuse. Dès lors, il suffirait qu'elle change un peu l'angle sous lequel elle regarde la vie pour s'en apercevoir…

Phekda emmène Louise à la mer, là où, enfant, elle passait ses vacances. Elle y rencontre un poulpe géant qui lui offre le plus beau coquillage de la plage, mais qu'elle doit trouver elle-même. Phekda conduit ensuite Louise dans une forêt mystérieuse. Elle doit y pénétrer seule et en trouver la sortie avant la tombée de la nuit. Ce qui va s'avérer impossible. Mais elle y rencontre des êtres fantastiques qui ne sont pas avares de conseils. Avant de trouver le sommeil, Louise s'entend ainsi dire qu'elle doit transformer ses soucis en opportunités. Et de rencontre en rencontre, son regard sur la forêt va changer. La jeune fille retrouve peu à peu son sourire espiègle.

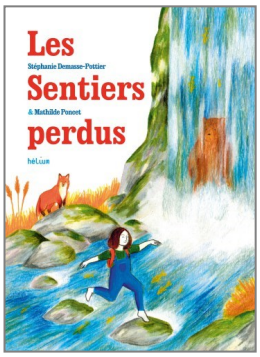
Mais la plage, la forêt, Phekda lui explique que c'était une partie de plaisir. Il lui reste une étape plus difficile. À

Louise de décider si elle souhaite ou non s'y confronter : elle affronterait alors sa peur la plus primale : la mort !

La mort sait de quoi elle parle : écoutons-là !

Elle n'est pas si terrible finalement, la mort. Voilà comment elle se présente à Louise : *« Je suis ta seule occasion de comprendre la fragilité de ton existence. Je suis la raison pour laquelle tu n'as pas le droit de gaspiller un seul instant de ta vie. Je suis le prix à payer pour une opportunité plus précieuse qu'aucune autre. Je ne dois pas t'effrayer. Je suis simplement dans l'ordre des choses. Le bonheur, Louise, il n'y a rien d'autre qui importe. Rien. Il se dissimule dans le plus infime souffle de vie. Toi seule peux le voir* »… Phekda a pu retrouver ses amies de la Grande Ourse. Louise n'a plus peur et peut enfin vivre sa vie.

La Grande Ourse est un album initiatique. C'est une sorte de conte qui offre de multiples lectures possibles quand on prend le temps d'en percer les mystères. C'est une philosophie de vie qui réussit à intégrer la mort. À chacun, tout de même, de trouver sa bonne fée, sa bonne étoile, si le chemin est trop dur. *La Grande Ourse* est aussi un sublime album de par ses illustrations qui contribuent largement à l'atmosphère onirique, sans étouffer le message.



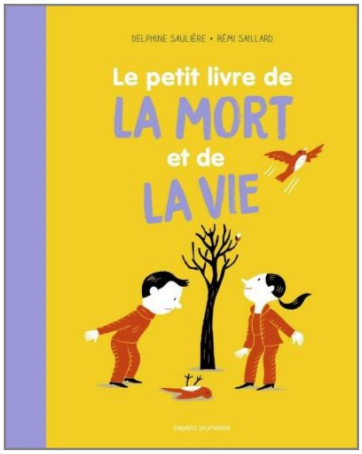
Les Sentiers perdus
Stéphanie Demasse-Pottier et Mathilde Poncet (Hélium / Actes Sud, 2018)

C'est l'histoire d'une petite fille qui est très triste que son grand-père soit parti. Ce jour-là, au lieu d'aller à l'école, elle part retrouver son souvenir là où ils ont passé de bons moments ensemble.

Ce sont des souvenirs de bonheurs tout simples. Oui, la mort est injuste, mais ce grand-père n'est pas parti sans avoir transmis plein de petites choses à sa petite-fille : au moins l'importance *« d'ouvrir [son] cœur aux autres »* ! Son grand-père va continuer à l'accompagner dans ses cheminements… Ses amis les animaux en sont les témoins.

La jeune fille n'oubliera pas son grand-père, mais son absence ne doit plus maintenant l'empêcher d'aller à l'école et de vivre sa vie.

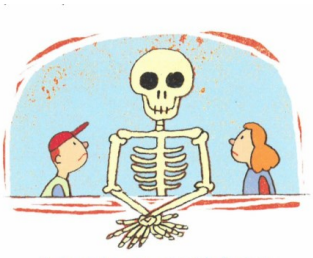
Le petit livre de la mort et de la vie
Delphine Saulière et Rémi Saillard. (Montrouge : éd. Bayard, 2018)



C'est un album documentaire recommandé à partir de 7 ans : *Le petit livre de la mort et de la vie*… même si on vit avant de mourir ! Le contenu et les illustrations, avec du tact et de l'humour, sont tout à fait pertinents pour aborder la mort simplement. Les éditions Bayard ont déjà sorti cet album en 2005, 2008, 2010, et il a fait l'objet d'une nouvelle édition en février 2018.

Dans les premières pages, les auteurs, Delphine Saulière et Rémi Saillard, tentent d'expliquer ce qu'est la mort. C'est comme une horloge arrêtée, ou bien un sommeil sans fin dont on ne se réveillera jamais, ou encore une chaise vide où personne ne s'assoit… Chacun trouvera l'image qui lui parle le mieux… Mais qu'en pensaient les Grecs et les Égyptiens, s'interrogent les auteurs ?

Huit pages plus loin, c'est l'espace des questions… Une question, une réponse, une illustration… Par exemple, c'est quoi mourir ? Comment meurt-on ? À quel âge doit-on mourir ? Est-ce que ça fait mal de mourir ? Peut-on éviter de mourir ? Il y a comme cela une douzaine de questions / réponses. Sans tabou. Même la question du suicide est abordée. Et c'est toujours dans le respect des croyances, que l'on soit juif,


Parler de la mort, cela aide à mieux comprendre ce qui nous fait peur.

Parler de la mort, cela rappelle qu'il faut profiter de notre vie.

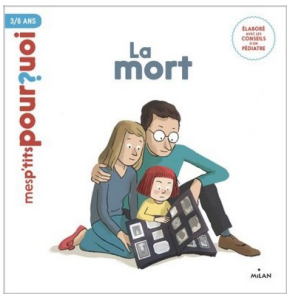
Parler de la mort, une fois de temps en temps, c'est aussi une façon de se dire : chouette, moi, je ne suis pas mort, je suis bien vivant !

chrétien ou musulman, bouddhiste ou hindouiste… ou non-croyant !

Tout de même, les auteurs n'ont pas trop l'air de croire beaucoup dans les fantômes et dans les esprits *« capables de faire tourner les tables »*…

Sans tabou et avec du « parler vrai » : *« On ne peut pas envisager avec plaisir de quitter la vie »*. Mais parler de la mort, assurent les auteurs, *« cela aide à mieux comprendre ce qui nous fait peur »*… *« Cela rappelle qu'il faut profiter de notre vie »*… *« Une fois de temps en temps, c'est aussi une façon de se dire : chouette, moi, je ne suis pas mort, je suis bien vivant ! »*

La mort
Stéphanie Duval et Pierre Van Hove (coll. « mesp'titspour?uoi », éd. Milan, 2018)



La collection « mesp'titspour?uoi » a vocation à répondre *« précisément aux grandes questions de la vie des petits »* de 3 à 6 ans. Comme sur la mort…

Avec les conseils de la pédiatre Anne Mahé, les textes de Stéphanie Duval et les illustrations de Pierre Van Hove mettent en scène Alice qui, même occupée avec sa *Petite taupe*, se rend bien compte qu'en ce moment, à la maison, ses parents sont bizarres.

Mais ses parents sont dans la logique de dire, d'expliquer les choses de la vie le plus simplement possible : comme les plantes et les animaux, les humains sont d'abord des bébés, et puis ils grandissent, ils vivent, ils vieillissent et un jour ils meurent. *« C'est le cycle de la vie »*… D'où cette page de couverture où Alice regarde un album de photos avec ses parents.

En moins de trente pages, les auteurs réussissent à montrer les sentiments que la mort d'un proche peut susciter : la tristesse, l'incompréhension, la colère, la culpabilité, l'acceptation… Et d'expliquer l'importance du réconfort, de l'affection, mais aussi des croyances, des rites, et également des souvenirs pour vivre son deuil et continuer à vivre.

Sans rien occulter : à quoi ressemble un mort ? Ce qui se passe pour lui… Et cette mort qui ne respecte pas toujours le cycle « normal » de la vie et profite d'un accident, d'une maladie ou d'une guerre…

Un album jeunesse pour parler avec un enfant de la vie et… de la mort

Le cimetière des mots doux
Agnès Ledig et Frédéric Pillot (Albain Michel Jeunesse, 2019)

La vie leur était ouverte. Elle était faite pour eux, même s'ils n'étaient encore que des enfants. Elle, c'est Annabelle ; lui, c'est Simon, son amoureux. Et c'est elle, son « Annamabelle », qui raconte leur histoire…

Le récit de cet album jeunesse est signé d'Agnès Ledig et les illustrations, de Frédéric Pillot. *Le cimetière des mots doux* a été publié chez Albin Michel Jeunesse début 2019 (13,50 euros). En quelques lignes pleines de poésie et d'émotion, et avec les illustrations en peinture acrylique, les auteurs décrivent l'amitié comme quand, sans se parler, on se comprend quand même.

Et puis, comme quelquefois dans la vie, tout bascule. Ce jour-là, à l'école, la place de Simon reste vide. Il est malade. Il est à l'hôpital. Il a une leucémie.

Bien que très jeune, Annabelle ressent l'impuissance face à la maladie. Simon lui manque déjà et elle pense très fort à lui. Ils peuvent s'écrire, mais il ne lui dit pas tout, comme par exemple qu'il a mal et qu'il a peur. Pourtant, Annabelle l'a compris. Ils se revoient une seule fois, un week-end où il est autorisé à rentrer chez lui. Et puis, un matin, la nouvelle est tombée. Annabelle n'a rien entendu, mais elle sait…

Annabelle et Simon allaient souvent dans la forêt. Simon entretenait une grande complicité avec un chêne. Annabelle y va souvent pour enterrer des mots doux au pied de l'arbre. C'est son moyen à elle de se souvenir de Simon, de se rapprocher de lui, et de continuer sa vie, malgré son chagrin, malgré l'absence.

C'est un très bel album jeunesse tant par le récit, émouvant, que par les illustrations, en pleine page, qui racontent tout autant l'histoire. L'album parle d'une très belle amitié, pure, mais aussi d'une séparation brutale, douloureuse, de la mort d'un enfant, de la vie après pour ceux qui restent.

Il n'est pas très facile pour les grands d'aborder ces questions avec les enfants. L'album offre une opportunité : à condition d'accepter de verser quelques larmes si on est un peu sensible.

Quelqu'un que tu aimais est mort
Agnès Auschitzka et Qu Lan (Bayard, 2019)

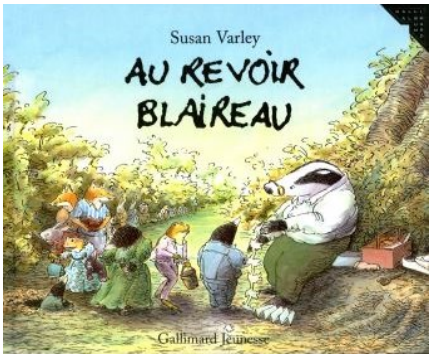
L'album *Quelqu'un que tu aimais est mort* est destiné aux enfants à partir de 7 ans. Il est censé les aider à formuler leurs questions sur la mort, mais les adultes pourront aussi y *« trouver les mots et le ton justes pour parler de cette question existentielle »* (4e de couverture).

L'auteure s'adresse directement à l'enfant qui vient d'apprendre la mort d'une personne qu'il connaissait bien et qu'il aimait. Avec à l'appui de très belles illustrations qui évoquent la tristesse, le deuil, mais aussi la joie de (re)vivre, l'auteure exprime le ressenti possible d'un enfant et lui apporte quelques mots de réconfort, quelques clés de compréhension. Ainsi, l'enfant ne comprend pas ; il a peur de mourir également ; il est triste ; il a peur d'oublier son ami, son parent – à chaque fois, l'auteure, pour l'aider, lui dirait…

L'album est publié aux éditions Bayard. Le groupe éponyme a pour actionnaire unique la Congrégation des Augustins de l'Assomption. Le même groupe, par exemple, publie *La Croix* et *Pèlerin*… En cohérence avec les valeurs de Bayard, l'album est plus particulièrement destiné aux familles chrétiennes. Dans une seconde partie, l'auteure apporte la réponse des chrétiens à cette question de la mort. Enfin, l'album explique les funérailles chrétiennes et leurs rites en précisant le sens du signe de croix, de la lumière, des fleurs, de l'encens et de l'eau.

L'auteure conclut en invitant l'enfant à garder précieusement le souvenir du défunt, mais aussi à reprendre peu à peu ses activités. Chacun a *« encore de belles choses à vivre »*…

Au revoir Blaireau
Susan Varley (Gallimard Jeunesse, 2019)



C'est une histoire qui va vers ses 40 ans, mais le texte et les illustrations de la Britannique Susan Varley sont toujours aussi émouvants. Redonner vie à l'histoire de Blaireau, comme le fait la nouvelle édition de l'album, est une heureuse initiative.

C'est un album pour les jeunes enfants – une histoire à raconter pour eux. Le récit évoque la mort très paisible de Blaireau, devenu très vieux, qui plonge dans le Grand Tunnel, et la peine qu'éprouvent ses amis, Taupe, Grenouille, Renard ou encore Mme Lapin : ils se souviennent de tout ce qu'ils lui doivent, de tout ce qu'il leur a apporté.

Évidemment, Blaireau peut devenir le grand-père de tout enfant. L'album devient ainsi un support pour aborder le thème de la mort. Être triste, c'est normal, mais se rappeler ensemble de bons souvenirs du défunt, cela va créer des liens et aidera à continuer à vivre.

Dr Catherine Dolto et Colline Faure-Poirée (texte), Benoît Robin (illustrations), *Si on parlait de la mort*. Éditions Gallimard Jeunesse (coll. « Mine de rien »), 2019 (6,50 euros).

Si on parlait de la mort
Dr Catherine Dolto et Colline Faure-Poirée (Gallimard Jeunesse, 2019)

Où vont les êtres qu'on aime quand ils meurent ? La mort interroge, notamment parce qu'elle nous renvoie au vide. Ce vide que laisse le départ d'un être cher : un ami, un membre de la famille… Dans cet album adressé aux enfants, les auteures nous invitent à parler de la mort comme de la vie, d'une façon ouverte pour accueillir les différentes émotions pouvant nous traverser. D'où l'importance de ne pas la renier, d'y faire face avec nos moyens humains, la tristesse, le manque, tout ce qui vient en nous...

La mort, c'est à la fois une absence, mais c'est aussi le rappel à l'amour bien vivant que nous continuons à sentir dans notre cœur à l'égard de celle ou celui qui s'est éteint. Car, comme le dit le Dr Catherine Dolto, *« l'amour ne meurt jamais ».* Plusieurs étapes seront nécessaires pour vivre le deuil, ce processus qui permet de dire au revoir à l'être aimé sans qu'il ne quitte vraiment nos pensées, et d'une manière qui fasse sens, qui apaise.

Le corps est inanimé, il ne bouge plus et cela est bien visible. Mais l'âme, ce souffle de vie, qu'est-elle devenue ? À chacun de laisser son esprit y songer…

Ma grand-mère est morte. Aimée et Medhi se retrouvent dans un cimentière...
S. Furlaud et L. Simon (Casterman, 2019)

Dans *Aimée et Mehdi… au fil de la vie,* publié aux éditions Casterman, Sophie Furlaud (texte) et Laurent Simon (illustrations) abordent des sujets sensibles pour les jeunes enfants. Quatre albums sont parus depuis janvier 2019. Ils abordent la séparation des parents, l'arrivée d'un bébé, la famille recomposée, et – c'était le troisième volume en octobre 2019 – la mort d'une grand-mère.

Avec *Ma grand-mère est morte* (32 pages, 10,90 euros), nous suivons les deux enfants : Aimée, une petite fille blonde avec un cœur qui bat, qui bat, et Mehdi, avec ses grosses lunettes… La série interroge sur le monde, la vie, les autres… Cet album en particulier nous emmène dans un questionnement personnel sur le décès.

Lors d'une promenade à vélo, les fidèles compagnons sont à la poursuite d'un chat et s'arrêtent fortuitement… dans un cimetière. Dans un premier temps, leur innocence enfantine les amène à sourire en lisant le nom des défunts. « *Ah, ah regarde Lucien Pantalon* », montre Mehdi. Aimée lui répond en se penchant sur la tombe : « *Hi, hi ! Il s'appelait vraiment Pantalon ?* » Leur déambulation replonge Mehdi dans un souvenir personnel et triste : la mort de sa grand-mère Rosalie « *l'année dernière ».*

À partir de là, des questions d'enfants surgissent sur la mort : *« Qu'est-ce qu'on fait quand on est mort ? On s'ennuie ? On a faim ? On a froid ? »* Toutes les réponses, justes et fortes, sont apportées par des mots simples à la hauteur des plus jeunes lecteurs. L'album apporte différentes explications à cette grande interrogation sur l'après, laissant chacun s'emparer de celle qui lui convient. Cela permet à Medhi de vivre en douceur son chagrin, son inquiétude, son manque et ses souvenirs.

Le titre « Ma grand-mère est morte » ne laisse pas de doute sur le thème de cet ouvrage de littérature de jeunesse. Pourtant, le point de vue abordé par cette journaliste et auteure jeunesse, Sophie Furlaud, accompagnée d'un illustrateur au trait fin et coloré, Laurent Simon, nous guide dans nos émotions les plus intimes sans jamais basculer dans le larmoyant, ni le triste. L'alternance entre bande dessinée et grandes images plus symboliques donne du rythme, conduit le lecteur vers ses propres interrogations. « *Quelques idées magiques qui font du bien quand quelqu'un nous manque* » terminent ce très bel ouvrage, nous permettant de le fermer avec le sourire apaisé et des souvenirs plein la tête.

Le Jardin d'Evan
Brian Lies (Albin Michel Jeunesse, mars 2019)

Traduction par Françoise de Guibert (éditions Albin Michel Jeunesse, 2019, 13,90 euros)

Mais pour quelle raison Evan est-il un renard qui ressemble tant à un vieux monsieur, veuf et sans enfant ? Son chien, par contre, est bien un vrai animal. L'auteur du texte et illustrateur, l'Américain Brian Lies, ne fournit pas l'explication. Peut-être est-ce plus le choix de l'illustrateur que de l'auteur du texte ? Finalement, cela n'a aucune espèce d'importance. Que ce soit avec un renard ou un vieux monsieur, les illustrations sont tout aussi colorées, expressives, réalistes, et l'intérêt de l'album, qui est de traiter du deuil, n'en est pas moindre.

Evan et son chien sont inséparables, mais un jour le chien meurt et Evan doit l'enterrer dans le fond du jardin. Il est bouleversé, dévasté. Sa vie vient de basculer. La soudaineté de l'événement en accentue la violence pour lui. Leurs projets se retrouvent anéantis. Cette perte d'un être cher est sans doute synonyme pour Evan d'une grande solitude à venir.

C'est le désespoir, la dépression, la colère aussi. Il détruit le jardin qu'il entretenait avec tellement d'attention.

L'album nous fait passer par toutes les émotions possibles à l'occasion d'un deuil difficile, mais cet album n'est nullement sinistre car, un jour, il y a la tige épineuse, les larges feuilles venues et les vrilles tordues d'un plant de citrouille. Allez savoir pourquoi, Evan les laisse pousser et finit même par s'en occuper, ce qui lui donne une belle citrouille qu'il va emmener à la foire pour participer à un concours. Et là, même si ce n'est pas complètement comme avant, Evan reprend goût à la vie… Il a même retrouvé un nouveau petit compagnon ! Avec un peu de temps, il a réussi à surmonter l'épreuve qu'il avait connue avec la mort de son chien…

On m'a dit qu'il était au ciel…
Sylvette Granger et Cédric Nicolas (Neva éditions, 2020)

On m'a dit qu'il était au ciel… est un album fait pour les enfants auxquels on n'a pas su – ou on n'a pas pu – dire clairement qu'un de leurs proches est mort… Il est aussi pour les parents qui ne savent pas ou ne peuvent pas expliquer la mort à leur enfant.

C'est l'histoire de Simon, un petit garçon de 8 ans. Noël approche. Simon écrit sa lettre au Père-Noël qui habite, comme chacun sait, rue des Étoiles, à La Voie lactée. Sa liste est très longue, mais c'est proportionnel à son engagement d'être *« très sage et obéissant »* jusqu'à Noël.

Simon termine sa liste par une demande inattendue : il supplie le Père-Noël de lui ramener Fred, son parrain, le frère aîné de son papa. Une grande complicité les unissait. Mais voilà, son tonton est parti. Un jour, ses parents, très tristes, lui ont annoncé qu'il ne reverrait plus Fred. Il n'a pas très bien compris ce qui était en train de se passer.

Alors, Simon pense très souvent à son parrain… Il en est même perturbé au point d'avoir un sommeil très agité et de refaire pipi au lit.

Ses parents, Nathalie et Arnaud, ont lu la lettre que Simon adressait au Père-Noël. Ils comprennent qu'ils ont eu tort de ne pas lui avoir tout expliqué plus tôt. Le parrain de Simon est mort dans un accident de la route. Être mort, explique son papa, *« cela veut dire qu'on ne pourra plus ni le voir, ni le toucher, ni lui parler. Mais il reste à jamais dans notre cœur et dans nos pensées »*.

Nathalie propose qu'ils aillent tous se recueillir, le lendemain, sur la tombe de Fred. Simon ne cache pas sa joie : il veut savoir où son parrain se trouve puisqu'il n'est pas au ciel… Simon a compris que *« la mort est une séparation définitive »,* mais que son tonton Fred *« sera toujours dans son cœur et dans ses pensées »*…

L'auteure est psychologue pour enfants. Elle souhaitait manifestement traiter ce sujet sensible. Plusieurs fois, au cours de sa pratique professionnelle, elle a été confrontée à des situations dramatiques qui touchaient des enfants scolarisés. Parents et enseignants sollicitaient son intervention : ils lui faisaient part de leur difficulté à parler de la mort aux enfants. Son intention était alors de parler « vrai » aux enfants, privilégiant un langage et une approche authentiques. C'est ce qui l'a guidée dans son écriture…

Le Roi du Silence
Charlotte Guillet et Constance Boulay (auto-édition, 2020)

Dans *Le Roi du Silence,* publié en auto-édition en août 2020 (35 pages, 10 euros), Charlotte Guillet, originaire du Sud-Mayenne et professeure d'arts plastiques, parle du deuil périnatal à travers un conte inspiré de son vécu. Le couple a constaté que c'est un sujet tabou : beaucoup de gens croient que les parents préfèrent taire ce qu'ils ressentent face à la perte de leur enfant. L'auteure nous dit le contraire : c'est important de poser des mots et de pouvoir les transmettre aux enfants.

À l'issue d'une campagne de financement participatif dont les objectifs ont largement été atteints, et même dépassés, le livre a pu être imprimé à Mayenne et sortir en septembre 2020. Le titre du conte évoque la communication subtile dont il est question dans cette histoire. Il y a ce qui dépasse les mots et il y a les mots pour le dire. Les deux dimensions se tissent ensemble pour aller rencontrer Josué et pour raconter aux enfants ce que cela fait aux parents d'accueillir un bébé sans voix : *« Cette nuit-là, j'ai donné naissance à un bébé qui n'a pas crié. Qui ne criera jamais. Un bébé silencieux ».* Charlotte Guillet choisit ses mots avec soin pour témoigner du *« silence inédit, irréel »* qui l'a envahie lorsqu'elle a donné naissance à son premier enfant. Un silence aujourd'hui profondément habité.

La mise en couleurs de l'aquarelliste Constance Boulay et les illustrations douces de Charlotte Guillet ajoutent à la profondeur poétique du récit, avec des clins d'œil au *Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Cet ouvrage s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes. Il peut être un support pour pouvoir aborder le sujet en douceur. L'auteure dit la douleur de la perte mais aussi celle du *« retour à la vie réelle ».* Les parents doivent reprendre leur quotidien avec *« l'absence, le manque mais aussi la présence subtile et secrète de [leur] bébé ».* Josué n'est plus et pourtant il a toute sa place ; il existe autrement. Ce livre est aussi une manière de lui donner une voix : *« Parce qu'après tout la voix, c'est la Vie ».*

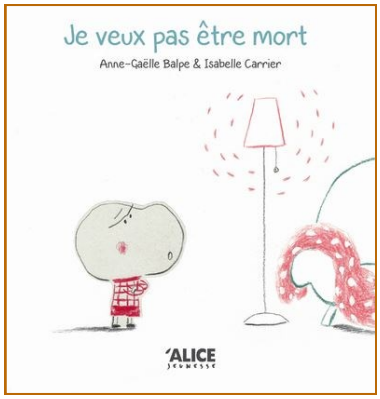
Parler du deuil d'un bébé à un enfant

Babette est une petite fille qui aime bien partager des moments de complicité avec sa maman, surtout le soir avant d'aller se coucher car c'est le moment idéal pour *« échanger des petits secrets ».* Babette est aussi la grande sœur de Nino et elle en a assez de *« l'entendre crier toute la journée ».*

Un soir, la petite fille dit à sa maman : *« Nino il ne se tait jamais… Je suis sûre qu'il ne sait pas jouer au roi du silence ».* C'est alors que sa maman lui explique qu'elle a déjà rencontré le *« Roi du Silence »…* Cela rend très curieuse Babette qui se pose plein de questions au sujet de ce mystérieux roi.

Avec un sourire, sa maman lui répond : *« Il est temps que je te raconte son histoire. Ou plutôt notre histoire ».* S'en suit un dialogue sensible entre mère et fille dans lequel on rencontre ce petit roi avec une peau *« toute fine, presque transparente ».* Ce bébé qui est à la fois dans le cœur et dans le ciel, sur une étoile : *« Il communique avec nous par des petits signes discrets, comme la beauté du ciel, une douce musique, des mots, des phrases qui nous arrivent au hasard d'un livre ouvert à la bonne page, le parfum d'un vent d'été ».*

Après cette belle histoire, Babette ouvre les volets de sa chambre pour sentir le silence, la nuit, les étoiles…



Je veux pas être mort ! (26 pages, 12,90 euros)

Rassurer, puis, à court d'arguments, dire tout son amour…
***Je veux pas être mort !*, d'Anne-Gaëlle Balpe (Alice, 2020)**

Dans *Je veux pas être mort !,* album publié aux éditions Alice jeunesse en 2020, l'auteure Anne-Gaëlle Balpe – avec les illustrations d'Isabelle Carrier – aborde les angoisses chez l'enfant relatives à la mort.

Il y a quelque chose qui tracasse ce petit garçon et celui-ci décide d'en parler à sa maman : *« Moi, je veux pas être mort parce que j'aime pas quand il fait noir ».* Tout au long de l'histoire, il confie chacune des angoisses qui l'assaillent lorsqu'il pense à la mort. Et point par point, avec beaucoup de simplicité et de bienveillance, sa mère le rassure et lui fait voir les choses sous un autre angle.

Quand le petit garçon dit qu'il ne veut pas *« être mort »* parce qu'il n'aime pas se retrouver tout seul, sa maman lui rappelle que si on est seul, on peut aussi *« inventer des histoires, dessiner, ou construire ce qui nous plaît »*… et que ça, c'est plutôt super !

Malgré toute l'attention que sa maman lui porte, le petit garçon s'avère inconsolable : *« Oui, mais moi je veux quand même pas être mort ! Parce que la mort c'est nul, voilà ! »* Voyant que le rassurer ainsi ne suffit pas à l'apaiser, sa maman aborde les choses d'une autre manière : *« C'est vrai que c'est nul. Moi non plus je n'en ai pas envie ».*

Sa maman rejoint l'enfant dans son ressenti. Plutôt que de lui faire voir les choses autrement, elle accueille l'état dans lequel il se trouve et partage son désarroi. Et elle lui propose sa solution personnelle : *« Alors tu sais ce que je fais ? Aujourd'hui, mon poussin, je n'y pense pas. Je vis. Je t'aime. »*

Les échanges entre le petit garçon et sa maman sont touchants. Les illustrations, adaptées à un jeune lectorat, contribuent à se projeter soi-même par rapport aux divers questionnements qui sont posés sur le sujet de la mort, si difficile !

Papa
Serge Marquis et Gilles Rapaport (La Martinière Jeunesse, 2020)

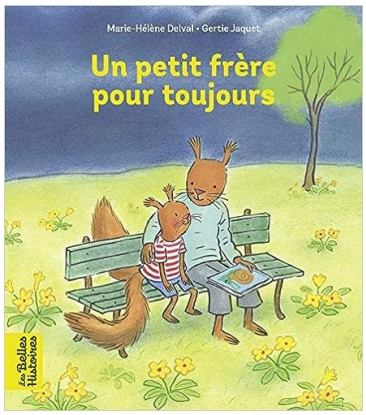
Un petit garçon de 5 ans n'arrête pas de demander où il est, son papa… Et comme il est d'une maturité exceptionnelle, il explique ce qu'il aimerait qu'on lui réponde… Pas n'importe quoi, non ! Il voudrait entendre que son papa *« est dans l'Amour »*.

Voilà une façon originale de démarrer son deuil. Mais seulement, voilà, il est où l'Amour ? Et le deuil, c'est quoi ? On ne vous parle pas de l'âme…

Bien sûr, l'Amour est dans notre cœur, dans nos souvenirs les meilleurs, dans tout ce que le papa a transmis, l'héritage en quelque sorte, les valeurs *« de dignité, de noblesse, de courage »*…

Pas sûr qu'un petit garçon de 5 ans décode tout ce contenu plein de concept et aussi de poésie… Mais qui a dit que le lecteur devait forcément avoir 5 ans ?

Texte de Serge Marquis et illustrations de Gilles Rapaport (32 pages, 11,90 euros)



L'album pour enfants est publié dans la collection « Les Belles Histoires » (28 pages, 5,90 euros)

Un petit frère pour toujours
Marie-Hélène Delval et Gertie Jaquet (Bayard Jeunesse, 2020)

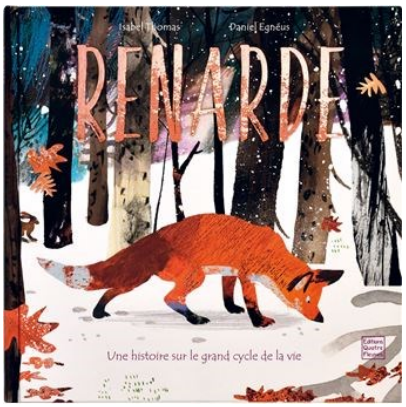
La mort soudaine d'un bébé est absolument dévastatrice pour une famille : c'est un terrible événement difficile à accepter et à dépasser, tant ce jeune bébé était porteur d'espoir et de joie. C'est vrai, dans la famille Lipangou, Dilou était un peu jaloux de l'attention que l'on portait à son petit frère Nikou, mais sans aller jusqu'à souhaiter qu'il ne meure…

C'est survenu brutalement. Même Dilou ne comprend pas qu'un bébé puisse être mort comme ça, d'un coup, alors qu'il commence tout juste à vivre.

La famille va tout de même réussir à retrouver le goût de vivre au fil des saisons, mais tout en gardant une place dans son cœur pour Nikou. L'arrivée d'un nouveau petit frère ou d'une petite sœur constitue le symbole de la vie qui continue.

L'histoire a été conçue avec « Naître et Vivre », une association qui *« accompagne les parents en deuil d'un tout-petit et se mobilise pour la prévention de la mort inattendue du nourrisson »*.

Pour aller plus loin : https://naitre-et-vivre.org/ La « mort inattendue du nourrisson » (MIN) est définie comme *« le décès subit d'un enfant âgé d'un mois à un an jusqu'alors bien portant, alors que rien dans ses antécédents connus ni dans l'histoire des faits ne pouvait le laisser prévoir »*. Au terme d'un bilan étiologique exhaustif, une MIN peut être attribuée à une origine infectieuse, génétique, cardiaque, métabolique, traumatique, accidentelle, etc. En l'absence d'explication (environ 50 % des cas), on parle alors de « mort subite du nourrisson » (MSN).



Renarde – Une histoire sur le grand cycle de la vie
Isabel Thomas et Daniel Egnéus (éd. Quatre Fleuves, 2021)

L'édition originale est britannique (traduction de l'anglais par Aurélie Desfour). Dans un album de 48 pages, Isabel Thomas (texte) et Daniel Egnéus (illustrations) content l'histoire d'une renarde qui va connaître une mort très violente. Tout est-il fini pour autant ? Déjà elle a trois renardeaux qui vont devoir accéder précocement à l'autonomie pour vivre à leur tour leur vie.

Au fil des saisons, l'album donne tout son sens à la mort qui finalement redonne la vie mais autrement. La vie se transforme à la mort et ne s'arrête pas. On peut être triste à la mort d'un proche, mais il est réconfortant de penser que tout renaît : *« La mort n'est pas seulement la fin d'une histoire, elle est aussi un renouveau, le début d'une vie pleine d'espoir »*. C'est simple, naturel, tout est une question de particules ! Car si *« la mort est la fin d'une vie »*, elle est aussi *« le début de beaucoup d'autres »*.

L'histoire de la renarde et de ses renardeaux dégage plein de poésie malgré la mort ici brutale. Les deux dernières pages de l'album expriment le message de façon plus théorique. Qu'est-ce que la mort ?, s'interroge l'auteure. Elle n'est pas seulement une fin, argumente-t-elle en se référant à la décomposition et au voyage des particules. La mort bouleverse ceux qui restent, mais elle donne un sens à la vie.

La Disparition de ma maîtresse
Benoît Broyart et Marine Cariou (Hygée éditions, 2022)

Les albums pour les enfants qui traitent de la mort se suivent d'une maison d'édition à l'autre, et parfois au sein d'une même maison d'édition. Cependant, *La Disparition de ma maîtresse*, de Benoît Broyart (texte) et Marine Cariou (illustrations), ne met pas en scène la mort d'un proche ou celle d'un animal de compagnie.

L'album se distingue par son objet même : la mort accidentelle d'une enseignante, ce qui bouleverse un jeune élève, Victor.

Celui-ci traverse diverses phases, du doute à la colère, du sentiment d'abandon à l'acceptation et à l'apaisement. Un « coin du psychologue » (Baptiste Fiche) va aider Victor à comprendre que ses souvenirs l'ont envahi sans laisser de place pour autre chose.

Dès lors, il faut les ranger ; on peut les oublier, mais l'important est de pouvoir les retrouver. Ils sont parfois tristes, mais ils peuvent être joyeux aussi.

Un album *« délicat et sensible »*, selon la quatrième de couverture, qui évoque *« la perte d'un être cher et le manque qui en découle »* (28 pages, 14,90 euros)

Une *« belle histoire, pleine de tendresse »*, précise la quatrième de couverture, qui *« célèbre l'amitié et le souvenir de l'être cher perdu »* (14,95 euros)

Grand Ours s'en est allé
Jane Chapman (éd. Tigre & Cie, 2022)

On ne le verra pas dans les trente-deux pages de l'album de la Britannique Jane Chapman : Grand Ours est mort vendredi, laissant ses amis Castor et Taupe complètement désemparés. Ils ressentent douloureusement le manque de celui qui sifflotait joyeusement. Les saisons passent. Si Grand Ours n'est plus là, les souvenirs sont toujours aussi vivaces. La fête de Noël n'est pas pareille. Castor ne peut contenir sa colère ce jour-là…

Voilà le printemps et le besoin de se rapprocher de Grand Ours en allant visiter sa cabane inachevée. La visite est chargée d'émotions car Castor et Taupe découvrent ce que Grand Ours leur préparait. Celui-ci manquera toujours à ses amis, mais peut-être un peu moins s'ils préservent la cabane, voire mènent au bout son projet. Castor et Taupe lancent un appel général pour mobiliser d'autres amis de la forêt. Hérisson, Souris, Lapin, tous sont là et eux aussi, ils se rappellent des anecdotes mettant en scène Grand Ours. Cela leur fait du bien de tous se retrouver ensemble et de partager des souvenirs sur Grand Ours.

La cabane achevée, c'est l'occasion de faire une découverte dans le ciel…

C'est un bel album pour les enfants, joliment illustré pleine page. Il nous parle d'entraide, d'amitié, de la perte d'un ami, du manque et de la vie qui continue… sans jamais oublier. Castor, Taupe et leurs amis ont réussi à faire leur deuil du départ de Grand Ours.